

## PERNILLE PONTOPPIDAN PEDERSEN

**Vous ne pouvez pas l'avoir comme papillon préféré, s'il n'est plus là**

sculpture céramique

12.09 > 31.10.2025

### VERNISSAGE

jeudi 11 septembre 17h-20h30

### RENCONTRE / TALK

jeudi 6 octobre à 19h30 : Pernille Pontoppidan Pedersen sera en conversation avec Margaux Brugvin.

### STARTING SUNDAY

dimanche 19 octobre – 14h-18h – dans le cadre de la semaine de l'art

### NOCTURNE A LA BOUGIE

mardi 21 octobre – 19h-21h – dans le cadre de la semaine de l'art

### FOIRE

21 > 23.11.2025: LUXEMBOURG ART WEEK

Peter Martensen – Min Jung-Yeon – Bente Skjøttgaard – Yoo Hye-Sook

*Combien notre vie serait innocente, combien heureuse, combien même voluptueuse, si nous ne désirions que ce qui se trouve à la surface de la terre, en un mot, que ce qui est à notre portée !*  
Extrait de Pline l'Ancien : Histoire naturelle, Livre XXXIII - Littéré, T2

Une interrogation de la relation entre soi et l'autre ; les liens de parentés et la façon de « faire monde » parcourent les œuvres récentes de Pernille Pontoppidan Pedersen. *L'autre* est ici compris dans le sens le plus large, car il inclut toutes les formes du vivant ainsi que l'inanimé. Entre observation, émerveillement et imaginaire, dont celui de la science-fiction, son œuvre se nourrit de son double rôle d'artiste et de mère vivant à la ferme. Les écrits de la biologiste, philosophe et féministe Donna Haraway constituent une importante source d'inspiration : on y trouve la notion de *responsabi-éga-li-té*, des théories sur les *altérités significatives* et le *kinship\** (la parenté) qui brouillent les distinctions traditionnelles entre l'organique et le technologique, entre nature et culture. Pernille Pontoppidan Pedersen porte également un grand intérêt à l'œuvre de son homologue, la moderniste danoise Sonja Ferlov Mancoba (1911-1984) : l'univers de cette dernière est traversé par l'idée d'une communauté humaine au-delà des cultures et empreint de sa fascination pour l'art extra-occidental, notamment l'art africain.

**Au début de son parcours**, les sculptures de Pernille Pontoppidan Pedersen se présentaient telles des **accumulations-constructions-architectures** où objets de fonction les plus divers se retrouvaient avec des déchets céramiques et des éléments de récupération : des formes de totems humains ou miroirs de notre quotidien. La connaissance intime de la céramique et ses recherches ont très tôt permis à l'artiste d'élaborer une esthétique qui lui est propre : l'échec, les tentatives ratées et l'irrévérence faisant partie de ses sculptures expressives, caractérisées par un langage vif et primitif aux accents décalés. L'historien de l'art Glenn Adams utilise le terme « *much of a muchness* » (*presque pareil*)\*\* pour décrire sa juxtaposition, souvent surprenante, de composites qui forment des narratifs nouveaux.

**L'héroïne est une cruche** a dit, non sans humour, Pernille Pontoppidan Pedersen pour décrire son tout nouveau travail. Emblème céramique par excellence à travers les époques et les cultures, le contenant est souvent symbole de la vie, de ce qui contient la vie – par ses rondeurs qui rappellent le corps féminin et par la vacuité destinée à accueillir et à préserver – tout comme l'utérus. Dans le monde de la flore et de la faune il a ses équivalents dont le cocon, enclos de la matière vouée à se métamorphoser en chrysalide avant l'émergence en imago ou papillon. Symboliques et pluriels, le cocon, le papillon et le contenant sont souvent vus comme transcendants ; nous les retrouvons dans de nombreuses mythologies.

GALERIE

MARIA  
LUND

48 rue de Turenne  
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33  
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com  
[marialund.com](http://marialund.com)

Pernille Pontoppidan Pedersen a étudié les papillons – ces « fleurs sans tige » comme les nommait Gérard de Nerval – leur anatomie, les dessins sur leurs ailes et les couleurs de leurs « habits » (8, 2025 et *Vous ne pouvez pas l'avoir comme papillon préféré, s'il n'est plus là*, 2025). Sa recherche a porté sur des notions d'air et de masse ; l'artiste s'est intéressée tout autant à la forme de ce qu'elle crée qu'au vide environnant. Un vide qui devrait permettre à la forme de décoller, d'aller ailleurs, tel un papillon.

Ses nouvelles œuvres réunissent des composants aux origines très différentes que le travail de modelage sert à imbriquer : l'artiste cherchant à estomper les transitions, à relier et à créer des connexions là où elles ne s'établissent pas spontanément.

Structure ouverte en équilibre fragile (*Famille*, 2025), exploitation du *ready-made* sous forme de cruches industrielles qu'elle empile sens dessus-dessous pour former des colonnes infinies devenant l'assise d'un petit être (*Sans titre*, 2025) ou des silhouettes longilignes (*Terra United*, 2025), Pernille Pontoppidan Pedersen avance de manière intuitive. Elle cherche *l'instant, le désir, la transe – des moments de mouvement, de fluidité – là où le voulu et le ressenti s'arrête*.\*\*\* Si elle aime la terre où le moindre toucher de doigt s'imprime et s'inscrit pour toujours dans la mémoire de la matière, l'artiste apprécie aussi la précision des mots. Affection qui se ressent dans les titres de ses sculptures et dans sa façon originale de se servir de la langue. *New knits for war (mer seasons)* (2025) est un relief mural aux traits d'émail qui imitent les mailles du tricot. La laine revient souvent dans son œuvre, témoin de sa vie à la ferme. Elle s'en est servie pour tisser la copie d'une liste de choses à faire (*Dosmerseddel*, 2022) où se lit pêle-mêle la réunion à l'école, la visite chez le dentiste, le linge, le nettoyage du poulailler et les colis à récupérer. Dans ses recherches, la laine sert également à broder des esquisses incomplètes sur toile que la terre vient ensuite compléter.

Pernille Pontoppidan Pedersen cherche l'altérité, l'imparfait et une forme de chaos. Par la réunification d'éléments improbables, ses œuvres sont tout à la fois une invitation à découvrir ce que nous avons en commun et à vivre l'imprévu, le problème comme un potentiel. Ode à une créativité sans bornes et à la recherche de nouvelles manières de vivre ensemble, ses œuvres sont marquées par une grande humilité ; donner vie, être et disparaître – tout est au même plan. L'archaïque y côtoie le dépouillé et le débordement, le laid est peut-être beau et le beau en permanence redéfini.

\* Donna Haraway : *Make kin not babies*

\*\* Glenn Adams dans la monographie *mobil statue / sarkofag fartøj*, 2023.

\*\*\* Pernille Pontoppidan Pedersen dans la monographie *mobil statue / sarkofag fartøj*, 2023.

## parcours

À trente-huit ans **Pernille Pontoppidan Pedersen** (née en 1987, Danemark) a déjà une belle carrière. L'artiste vit et travaille au Danemark. **Elle est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts (section design, 2012)** à Bornholm. L'artiste a bénéficié du programme de la Danish Arts Foundation, **The Young Artistic Elite** (2021-2022) tout comme elle a reçu plusieurs bourses : **Martha og Paul René Gauguins Fond**, **Ole Haslunds Kunstnerlegat**, la **Danish Arts Foundation** et **Silkeborg Kunstnerlegat**.

Pernille Pontoppidan Pedersen s'est également vu confier **des commandes d'envergure**. Son œuvre est représentée dans **les collections** du **MAD, Paris**, du **Designmuseum Denmark**, du **CLAY Museum of Ceramic Art Denmark**, de la **collection Erik Veistруп** et de la **Danish Arts Foundation**.

**Depuis ses débuts elle expose régulièrement dans les galeries et institutions au Danemark ainsi qu'à l'étranger**. Son œuvre a été présentée dans *Everyday Life – Signs of Awareness*, **21st Century Museum of Contemporary Art**, Kanazawa, Japon (2017), **Mindcraft17**, Milan (2017), à la **HB381** à New York et à Los Angeles (2021), dans *Ceramic Momentum – Staging the Object*, **CLAY Museum of Ceramic Art Denmark** (2019) et dans *Alkymistisk Træf*, **Vejen Kunstmuseum**, Danemark (2023).

La première présentation de l'œuvre de Pernille Pontoppidan Pedersen à la Galerie Maria Lund remonte à l'exposition collective **Terres** (2013). Elle a été suivie par le duo-show **Chaotiquement vôtre** avec Esben Klemann (2014) et l'exposition personnelle **rv à l'air libre** (2020). Galerie Maria Lund l'a également exposée dans des foires : **Art Paris** (2023) et **Ceramic Brussels** (2024). En 2023, une monographie bilingue danois et anglais sur son travail - **mobil statue / sarkofag fartøj** – a été publiée.

GALERIE

**MARIA  
LUND**

48 rue de Turenne  
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33  
M. +33 (0)6 61 15 99 91

[galerie@marialund.com](mailto:galerie@marialund.com)  
[marialund.com](http://marialund.com)